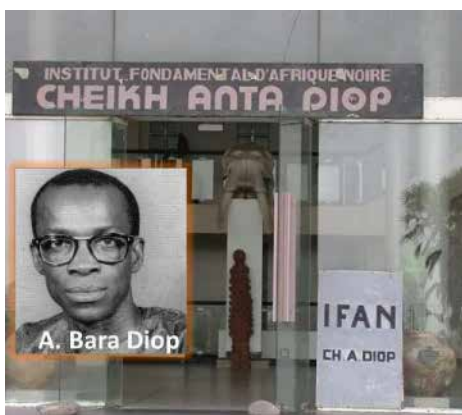

Abdoulaye Bara Diop ou les débuts d'un précurseur à l'université sénégalaise

Sylvie Bredeloup et Jérôme Lombard

- 1 Nous proposons ici de nous pencher non pas sur l'itinéraire d'un géographe qui en éclairerait le métier, mais d'ouvrir une réflexion sur l'importance du contexte socio-politique dans la construction d'un questionnement de recherche original : celui d'un sociologue sénégalais, Abdoulaye Bara Diop (1930-2021), qui a mené une longue et brillante carrière, apportant un éclairage novateur sur la société (Diop, 1981) et la famille wolof (Diop, 1985). Plus précisément, nous nous demandons de quelle manière, en situation (post-)coloniale, dans les années 1950-1960, celui-ci a pu développer sa posture de recherche, entre circonstances et convictions, injonctions et émancipations. Les travaux d'Abdoulaye Bara Diop ont largement fait école, défrichant le chemin pour de nouvelles générations de chercheurs sénégalais et stimulant les réflexions des Africanistes en début de carrière que nous étions (sociologue et géographe pour ce qui nous concerne)¹.
- 2 Nous avons rencontré Abdoulaye Bara Diop le 20 septembre 2018, à Dakar, pour un entretien de plus d'une heure, qui constitue la matière de cet article². Précisons qu'Abdoulaye Bara Diop lui-même n'a pas éprouvé le besoin d'ordonner son récit autour d'un projet cohérent qu'il aurait déroulé tout au long de sa carrière : avec honnêteté et lucidité, il donne à voir un début de trajectoire professionnelle hésitant qui débouchera sur des travaux d'une grande originalité. Ayant été l'un des premiers

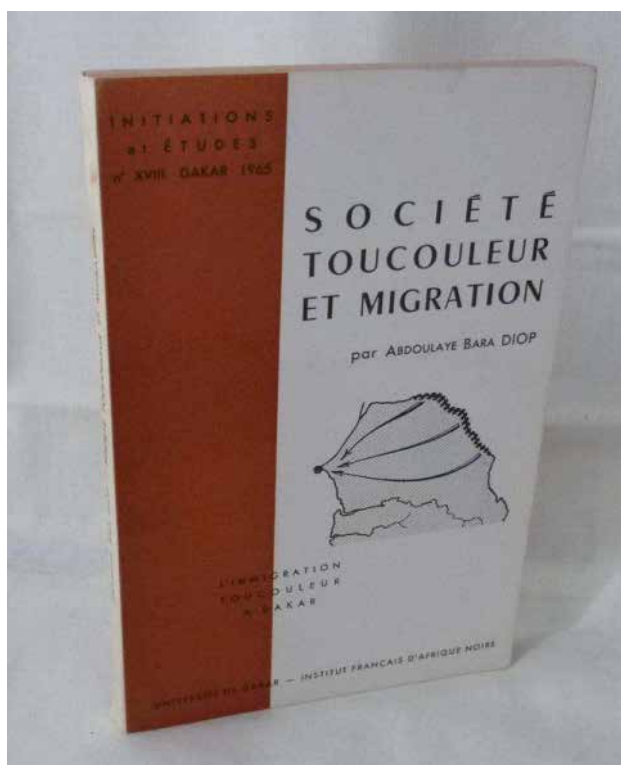


Sénégalais à avoir obtenu une licence de psychologie et de sociologie, à Toulouse, c'est fortuitement que, de retour à Dakar, pour ses vacances, il est mis en relation avec l'Institut français d'Afrique noire (Ifan) qui deviendra son lieu de travail durant plusieurs décennies et dont il assurera la direction (1986-1995), après que ce dernier a été rebaptisé Institut fondamental d'Afrique noire.

- 3 À l'Ifan, dès le début des années 1950, une grande enquête sur les populations dakaroises est lancée, afin « [...] d'inventorier les socles et les dynamiques sociétales susceptibles de fonder, d'accompagner ou au contraire d'handicaper les nouvelles politiques » (Copans, 2021, p. 222). L'idée sous-jacente est de consolider les connaissances sur les colonies entrées dans un cycle de mutations profondes, en vue de maintenir l'emprise française sur leur avenir. « Persuadé de pouvoir canaliser ce vaste mouvement de modernisation, le pouvoir sollicite enquêtes et expertises sur la problématique du changement social désormais placée au cœur de la gouvernance coloniale » (Jézéquel, 2011, p. 39). Un des moyens pour développer l'appartenance commune au même ensemble politique et culturel est de promouvoir des cadres africains.
- 4 C'est de ce début de carrière dont nous souhaitons ici parler. Et surtout de la voie originale qu'Abdoulaye Bara Diop réussit à emprunter, caractérisée par la dépendance initiale envers les diktats français, puis par sa quête d'autonomie, participant ainsi à l'apparition de ce que Jean Copans nomme la « [...] tradition nationale d'un certain style en voie de constitution dans les sciences sociales sénégalaises » (Copans, 2002, p. 155). À l'Ifan où, dès 1942, a été créé un corps de professionnels de la recherche permettant de faire carrière, l'immersion d'Abdoulaye Bara Diop est rapide et, avec le recul, paraît sans retour possible, tant la demande de son employeur l'oblige à s'investir de plain-pied dans la profession scientifique. À marche forcée, Abdoulaye Bara Diop apprend le métier de sociologue, s'initie aux méthodes quantitatives, bénéficiant de la part de son institution d'un important soutien matériel et technique. C'est aussi sous cet angle pratique que nous entendons retracer le début de son itinéraire professionnel.
- 5 L'indépendance politique du Sénégal, en 1960, est loin de marquer la fin de la domination française sur les institutions de recherche du nouvel État. À cette date, l'Ifan est toujours dirigé par Théodore Monod et le sera jusqu'en 1965. Durant les années qui suivent, deux autres Français occupent le poste : Vincent Monteil entre 1965 et 1968, Pierre Fougeyrollas jusqu'en 1971, date à laquelle arrive à la tête de l'Ifan le premier chercheur sénégalais, Amar Samb. Il en va de même à l'université de Dakar, créée en 1957, où travaillent nombre d'enseignants français, comme Paul Pélissier qui ouvre le département de géographie (et est présent au Sénégal jusqu'en 1961), Gérard Brasseur qui lui succède jusqu'en 1968 (Toupet, 1999), ou encore Louis-Vincent Thomas, doyen de la faculté de lettres (également présent jusqu'en 1968).
- 6 C'est dans ce cadre institutionnel et idéologique contraignant qu'Abdoulaye Bara Diop est intégré en tant que contractuel de la recherche. Lors de nos échanges, il rend compte de la surprise qui l'a saisi devant la simplicité et la rapidité du processus : « [...] Et quand je suis rentré [1956], je suis venu en vacances et on m'a signalé qu'il y avait un poste. Il y avait André Hauser³ qui était à l'Ifan, qui m'a dit : "il y a le poste vacant de Mercier. On va chercher quelqu'un. Vous avez une licence ?". Moi j'ai fait une licence de sociologie. "Faut postuler". J'ai postulé et j'ai été recruté ». Nombre de chercheurs français ont connu un début de carrière tout aussi fulgurant, bénéficiant d'appuis logistiques et financiers comparables pour mener à bien des travaux portant sur des

thématiques qui avaient été pensées par d'autres, sans pour autant en faire état avec autant de réflexivité. La recherche n'est pas non plus la seule opportunité professionnelle pour ces nouvelles générations de Sénégalais ayant obtenu leurs diplômes supérieurs en métropole ; des carrières aussi prestigieuses peuvent se dessiner dans la fonction publique de la colonie.

- 7 La candidature d'Abdoulaye Bara Diop survient au moment où des besoins d'observation, d'interprétation et d'analyse se font croissants. La Mission d'enquête socio-économique du fleuve Sénégal (Misoès), mise sur pied en 1957 pour une durée de deux ans, cherche à établir un inventaire humain et économique de la moyenne vallée du Sénégal (Boutillier et *al.*, 1962), afin de comprendre en particulier les logiques expliquant l'arrivée récente et croissante de jeunes hommes toucouleur à Dakar⁴. Cette population est passée de 25 000 personnes en 1955 à 40 000 en l'espace de cinq ans, conduisant de surcroît à la masculinisation de la population dakaroise⁵. Abdoulaye Bara Diop est chargé de cette enquête : « Quand j'ai été recruté, il y avait une équipe qui avait fait des enquêtes au niveau de la vallée et qui avait travaillé sur la migration à partir de la vallée. Il y avait Jean-Louis Boutillier qui m'a dit : "vous n'avez pas de sujet de recherche ? On va vous donner un sujet. Vous allez travailler sur la migration toucouleur à Dakar". Comme j'étais à l'Ifan, je fais de la recherche, donc je travaille sur l'émigration toucouleur à Dakar ». Jean-Louis Boutillier⁶, peu de temps auparavant, avait été parachuté à l'identique sur l'enquête socio-économique du fleuve Sénégal : « c'est ainsi qu'à son séminaire à l'École pratique des hautes études (V^e section), Claude Lévi-Strauss, à la fin d'une séance, avait fait état de l'offre d'un poste d'ethnologue pour la mission chargée de l'aménagement de la moyenne vallée du Sénégal, offre à laquelle j'avais répondu, et poste auquel je fus également recruté après mes missions de l'Orstom en Côte-d'Ivoire » (Boutillier, 2008, p. 34). Dix ans plus tard, des injonctions du même ordre conduiront d'autres chercheurs français, géographes de formation, à mettre la focale sur les terroirs villageois africains (et sénégalais en particulier)⁷, et à réfléchir aux moyens à mettre en œuvre pour redynamiser le développement agricole et freiner l'exode rural⁸. Les chercheurs semblent avant tout répondre à une demande précise et pressante. En cette période de bouleversements importants, la recherche demeure appliquée. Les changements à l'œuvre, notamment dans les villes africaines, sont supposés avoir un coût social non négligeable, potentiellement problématique, qu'il devient impératif de mesurer, de cartographier.



Site Livre rare book. URL: <https://www.livre-rare-book.com/book/5472637/3065>

- 8 Au moment où Abdoulaye Bara Diop débute sa recherche, le sociologue Paul Mercier vient quasiment d'achever la sienne, mettant notamment en exergue la montée en puissance des migrants saisonniers dans l'agglomération dakaroise et recourant à une métaphore aquatique pour signifier l'ampleur et la gravité du mouvement : Dakar est « [...] noyée sous l'afflux des migrants venant de l'intérieur du pays, et accessoirement d'autres territoires » (Mercier, 1954, p. 34). L'idée partagée à l'époque par une majorité de chercheurs, selon laquelle les séjours en ville produiraient inéluctablement l'acculturation des populations nouvellement installées, ainsi que de possibles désordres ou déséquilibres psychologiques, nécessite de recourir également à l'expertise de psychologues ou psycho-sociologues pour mieux saisir l'ampleur du phénomène. Invariablement, les migrations en direction de Dakar ou des villes de l'intérieur du Sénégal sont envisagées comme un problème à résoudre, à endiguer, et les migrants comme de potentiels déviants à soigner⁹.
- 9 Abdoulaye Bara Diop qui, très vite, s'aventure dans les quartiers de Dakar sur les traces des migrants toucouleur, conserve quant à lui une certaine distance par rapport aux notions d'ethnocentrisme, d'acculturation ou de « sur-tribalisation », alors fréquemment convoquées dans les analyses produites en sciences sociales. En décrivant avec précision le fonctionnement de la cinquantaine de *suudu* qu'il a identifiés, il explique que les nouvelles solidarités ainsi déployées dans ces lieux d'accueil et d'hébergement par de jeunes migrants toucouleur leur permettent de mieux résister aux conditions de vie difficiles en ville, à la pénurie d'emplois, à la solitude. Ces regroupements, absents des villages d'origine, demeurent cependant peu organisés et hiérarchisés. On en retrouve des formes comparables dans d'autres régions du Sénégal, ce que signale Abdoulaye Bara Diop. À Dakar, en dehors des *suudu*, les jeunes toucouleur entretiennent des relations de travail pacifiques avec les ressortissants des

autres ethnies. Le chercheur montre également que la création d'associations par ces mêmes populations (groupements par classe d'âge, caste, village, parenté, quartier, genre, position politique), plutôt que d'être interprétée comme une manifestation d'ethnocentrisme, s'expliquerait davantage par la forte cohésion du groupe et sa capacité d'adaptation collective aux nouvelles formes d'urbanité. De la même manière, ses propos demeurent mesurés sur les conséquences éventuelles de l'augmentation des divorces au sein des familles toucouleur, rappelant d'une part que ces dissolutions du mariage sont aussi en recrudescence dans les villages d'origine, et d'autre part que, si les solidarités familiales ont tendance à s'affaiblir, elles peuvent prendre du temps à se déliter compte tenu de la forte résistance des Toucouleur et de leur conservatisme éclairé. Enfin, s'il ne remet pas en cause la forte endogamie qui structure tous les groupes ethniques installés dans la moyenne vallée du fleuve, Abdoulaye Bara Diop plaide en faveur de nouvelles investigations historiques qui permettraient de resituer et de re-contextualiser ces pratiques établies à l'occasion des récents mouvements migratoires, à la lumière des importants brassages de populations qui ont bouleversé la région en profondeur durant plusieurs siècles.

- 10 L'injonction à participer à un programme de recherche précis s'accompagne d'une série de dispositions facilitant le travail. Abdoulaye Bara Diop opère selon les conditions de l'époque définies par la direction française de l'Ifan et du programme Misoès. Lui-même répète qu'il n'avait aucune expérience : « Je n'avais jamais fait de recherche, ils m'ont aidé, ils m'ont fait faire un questionnaire ». Une fois de plus, il met en avant le poids des contingences dans sa progression professionnelle, n'hésitant pas à nous éclairer avec clairvoyance sur la faible autonomie dont il disposait au seuil de sa carrière, mais oubliant avec modestie de souligner les remarquables qualités d'observation et d'adaptation dont il fait alors preuve. Philippe Couty rappelait la limite des recrutements de l'époque : « Les gens sortaient de l'université, peu préparés pour l'enquête, et ils se retrouvaient d'entrée de jeu lâchés sur le terrain. Or les difficultés sur place, ou leur perplexité devant l'intérêt de la question posée, pouvaient difficilement être exprimées dans les rapports » (Bernus et al., 1993, p. 10). Mais tout dépend également de la manière dont l'apprenti-chercheur est en capacité de saisir, plus ou moins rapidement, ces opportunités. Pour mener son terrain, Abdoulaye Bara Diop dispose de moyens logistiques importants, tels qu'une voiture avec chauffeur, un budget pour le carburant, trois ou quatre assistants-enquêteurs, un photographe¹⁰, une aide au dépouillement des questionnaires, un secrétariat pour retranscrire le rapport final. Les conditions pour inventorier, collecter, dépouiller et traiter les données recueillies sont optimales¹¹, respectant en cela la philosophie que semble se donner la section de sociologie de l'Ifan dès le début des années 1950, à savoir la « [...] mise au point de méthodes et techniques d'enquêtes applicables à d'autres centres urbains d'Afrique de l'Ouest, et en particulier de questionnaires-types, adaptables » (Mercier, 2021, p. 24).
- 11 Après avoir effectué une tournée de repérage de sept jours dans la vallée du fleuve Sénégal, Abdoulaye Bara Diop amorce son enquête à Dakar, d'abord de septembre 1958 à avril 1959, puis d'avril à juillet 1961, dans les quartiers de Grand Dakar et Niary Tally : « C'était à Dakar, je n'avais pas besoin de me déplacer. J'avais une voiture, je me renseignais, j'allais partout, sur leur lieu de travail. Il n'y avait pas beaucoup de confort. Je les interrogeais et je prenais des notes ». Totalemment débutant, ne parlant pas la langue halpulaar, il embauche des personnes pour l'enquête en tant qu'interprètes : « J'ai recruté des Toucouleur, ils m'aidaient à poser des questions [...] Comme moi, je ne

parlais pas toucouleur, ils [les individus enquêtés] étaient réticents à me donner des informations. Les enquêteurs, on les a formés à l'Ifan ; avec eux, je parlais en wolof [...] Il n'y avait jamais eu d'enquêtes sur les Toucouleur à Dakar »¹². Abdoulaye Bara Diop acquiert des techniques de travail qu'il mettra en pratique tout au long de sa carrière, rappelant son goût pour le terrain.

- 12 À l'Ifan, l'accès au terrain passe par la mise à disposition d'enquêteurs qui, au départ, ne le sont pas. Jean Copans rappelle que Georges Balandier et Paul Mercier, pour leur étude sur les Lébous (1946), mobilisent instituteurs et informateurs qui parlent français (Copans, 2021, p. 201, note 58). Quelques années plus tard, pour l'enquête de 1952 sur l'agglomération dakaroise, Paul Mercier recrute des « enquêteurs bénévoles » (Mercier, 2021, p. 25), essentiellement des ouvriers, des employés de l'administration, des fonctionnaires et quelques institutrices. Six ans plus tard, les protocoles d'enquête se sont professionnalisés. À la veille de l'indépendance politique, il n'est plus d'actualité de faire travailler bénévolement des Sénégalais déjà employés dans des usines ou des administrations. Une division du travail s'instaure à l'Ifan au sein des nouvelles générations, entre assistants de recherche, agents techniques et aides techniques, en remplacement des « informateurs-interprètes » ou « instituteurs-ethnographes » recrutés dans les années 1930 et 1940 (Jézéquel, 2011, p. 41). Les personnes sélectionnées par Abdoulaye Bara Diop bénéficient d'une formation dispensée par les chercheurs européens déjà en place. Sur le terrain, ce dernier devient chef d'orchestre, interagissant avec des enquêteurs issus d'un autre milieu social que le sien, mais aussi avec des interprètes qui maîtrisent davantage le pulaar que le wolof¹³. L'Afrique est plurielle et il ne suffit pas de « sénégaliser » la profession de sociologue pour apporter mécaniquement un éclairage local et objectivé sur les réalités urbaines quotidiennes. Autant que les chercheurs européens, mais selon d'autres « arts de faire », Abdoulaye Bara Diop est invité tantôt à rendre étranger ce qui lui semble familier, tantôt à rendre familier ce qui lui semble étranger. Une entreprise délicate dont il se sort avec brio et discrétion.
- 13 Le rapport de recherche produit à l'issue de l'enquête renseigne avec mesure et précision, et selon une approche sociologique, les parcours en ville des migrants toucouleur, saisonniers ou en voie de sédentarisation, ainsi que leurs modes pluriels d'insertion (Diop, 1960). Il complète l'enquête quantitative par des observations qualitatives qui lui permettent de décrire les ambiances urbaines dans lesquelles il a été plongé. « Son étude est une véritable sociologie urbaine passant en revue tous les domaines classiques de l'insertion : durée de séjour et formes de la migration, conditions d'emploi et de logement, envois d'argent, organisation communautaire (*suudu*), associations et groupements, jusqu'aux distractions des chants et de la lutte » (Copans, 2021, p. 266). De surcroît, cette recherche permet d'éclairer pour la première fois et, avec finesse, de nouvelles figures de migrants. Les plus nombreux circulant dans les rues dakaroises détiennent le monopole de la vente de journaux, alors que d'autres deviennent serveurs ou boys dans les restaurants et les hôtels du centre-ville. Ces derniers accumulent rapidement un capital culturel cosmopolite au contact des Européens qui fréquentent en majorité ces lieux. Abdoulaye Bara Diop, en dressant leur portrait, n'avait pas imaginé que ces jeunes serveurs, forts de leurs nouvelles compétences relationnelles et linguistiques, poursuivraient leur route jusqu'en Afrique centrale, à la recherche du diamant et autres pierres précieuses et connaîtraient, pour quelques-uns d'entre eux, des destinées ascendantes prestigieuses. Quelques décennies plus tard, Sylvie Bredeloup retrouve leurs traces, alors qu'elle s'intéresse aux contours

de la *Diams'pora du fleuve Sénégal* (Bredeloup, 2007). Ces formes de mobilité inédites ont permis de réinterroger l'articulation entre dynamiques urbaines et entrepreneuriat économique, entre solidarités migratoires et relations productives. Dakar est devenue une étape sur une route transnationale et intra-africaine, dont l'ouvrage d'Abdoulaye Bara Diop dévoile les premiers jalons. La recherche peut naître du terrain plutôt que d'injonctions extérieures et les chercheurs s'appuyer les uns sur les autres pour une meilleure circulation et mutualisation des savoirs. Abdoulaye Bara Diop a ouvert la voie. Dans la décennie 1970, des géographes étudient les circulations des Toucouleurs à Dakar (Lericollais et Vernière, 1975) et en région parisienne (Dubresson, 1975). Plus tard, il introduit un dossier consacré plus largement aux migrations ouest-africaines, qui rassemble des contributions de chercheurs africains, européens et nord-américains, sociologues et anthropologues (Bredeloup, 1995 ; Diop, 1995).

- 14 La carrière d'Abdoulaye Bara Diop ne fait pourtant que commencer. « Cette enquête-là m'a servi en même temps pour être titularisé¹⁴. Il fallait faire un mémoire pour être titulaire. [Puis] pour devenir assistant à l'Ifan, on m'a dit : "faites-en une thèse de 3^{ème} cycle" », qui est préparée et soutenue en 1964 sous la direction de Louis-Vincent Thomas. Elle devient la première thèse présentée à l'université de Dakar par un sociologue sénégalais (Diop, 1964). L'entrée d'Abdoulaye Bara Diop dans la recherche apparaît dès lors remarquable. De ce travail commandé par la section de sociologie de l'Ifan, de ce lancement de trajectoire tracée au départ par des chercheurs français, loin des hésitations du début, il en retire un profit professionnel notable, une titularisation, suivie de promotions successives (en 1968, il devient maître-assistant), une étude pionnière qui défriche de premières pistes arpentées à sa suite par une foultitude de « migratologues ». D'une situation imposée au tournant de l'indépendance, il tire en définitive avantage pour apprendre le métier, affirmer son ouverture d'esprit et sa créativité et accéder rapidement à une plus grande liberté qui lui permet de creuser avec talent et conviction son propre sillon.

BIBLIOGRAPHIE

- Bernus E., Boutillier J.-L., Couty Ph., Goudineau Y., 1993. Les cahiers de la trentaine : entretien de Y. Goudineau avec E. Bernus, J.-L. Boutillier et Ph. Couty. In Boutillier J.-L., Goudineau Y. (éds.), *Cahiers des sciences humaines : trente ans (1963-1992)*, hors-série, p. 5-14.
- Boutillier J.-L., 2008. "C'était une sorte de bulle...". *L'Homme*, n° 185-186, p. 33-38.
- Boutillier J.-L., Cantrelle P., Causse J., Laurent C., N'Doye Th., 1962. *La moyenne vallée du Sénégal. Étude socio-économique*. Paris, PUF, 372 p.
- Bredeloup S. (coord.), 1995. Dynamiques migratoires et recompositions sociales en Afrique de l'Ouest. *Mondes en Développement*, vol. 23, n° 91, 132 p.
- Bredeloup S., 2007. *La Diams'pora du fleuve Sénégal. Sociologie des migrations africaines*. Toulouse/Marseille, PUM/IRD Éditions, 302 p.

- Collomb H., Ayats H., 1962. Les migrations au Sénégal : étude psycho-pathologique. *Cahiers d'études africaines*, vol. 2, n° 8, p. 570-597.
- Copans J., 2002. Les noms du gér : essai de sociologie de la connaissance du Sénégal par lui-même (1950-2001). In Diop M.C., *Le Sénégal contemporain*. Paris, Karthala, p. 155-184.
- Copans J., 2021. Postface : la difficile archéologie sociologique du Dakar des années 1950. In Mercier P., *Dakar dans les années 1950*. Aubervilliers, CTHS, p. 185-317.
- Couty Ph., Marchal J.-Y., Péliissier P., Poussi M., Savonnet G., Schwartz A., 1979. *Maîtrise de l'espace agraire et développement en Afrique tropicale. Logique paysanne et rationalité technique*. Paris, Orstom, 600 p. [Mémoires ORSTOM n° 89].
- De Suremain M.-A., 2010. Un institut scientifique en situation coloniale : l'IFAN (1936-1960). In Actes du colloque international Ifan/Université Toulouse le Mirail, *L'IFAN face à la virtualisation de son patrimoine : perspectives et enjeux*. Dakar, Ifan, 26-28 novembre 2007.
- Diop A. B., 1960. *L'immigration toucouleur à Dakar : enquête (1958-1959)*. Dakar, IFAN, n° 18, 98 p.
- Diop A. B., [1964]. *Société toucouleur et migration (enquête sur l'immigration toucouleur à Dakar)*. Dakar, IFAN-Université de Dakar, 309 p. [Thèse de 3^e cycle, éditée en 1965].
- Diop A.B., 1981. *La société wolof. Tradition et changement*. Paris, Karthala, 360 p.
- Diop A.B., 1989. *La famille wolof*. Paris, Karthala, 272 p.
- Diop A.B., 1995. Introduction. *Mondes en Développement*, vol. 23, n° 91, p. 9-13.
- Diop A. B., 1999. Préface. In Lericollais A. (éd.), *Paysans Sereer. Dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. Paris, IRD éditions, p. 5-7.
- Dubois J.-P., Garenne M., Lombard J., 1999. Les Sereer et la colonisation des Terres neuves : les Terres neuves de Koumpentoum. In Lericollais A. (éd.), *Paysans sereer : dynamiques agraires et mobilités au Sénégal*. Paris, IRD éditions, p. 363-381.
- Dubresson A., 1975. Les travailleurs Soninké et Toucouleur dans l'Ouest parisien. *Cahiers Orstom, Série Sciences Humaines*, vol. 12, n° 2, p. 189-208.
- Garenne M., Lombard J., 1991. Les migrations dirigées des Sereer vers les Terres Neuves (Sénégal). In Quesnel A., Vimard P. (éds.), *Migrations, changements sociaux et développement*. Paris, Orstom, p. 317-332.
- Hauser A., [1965]. *Rapport d'enquête sur les travailleurs des industries manufacturières de la région de Dakar*. Paris, Orstom.
- Hauser A., 1968. *Les ouvriers de Dakar : étude psychosociologique*. Paris, Orstom.
- Jézéquel J.-H., 2011. Les professionnels africains de la recherche dans l'état colonial tardif. Le personnel local de l'Institut Français d'Afrique Noire entre 1938 et 1960. *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, vol. 1 n° 24, p. 35-60.
- Lericollais A., Vernière M., 1975. L'émigration Toucouleur : du fleuve Sénégal à Dakar. *Cahiers Orstom, Série Sciences Humaines*, vol. 12, n° 2, p. 161-175.
- Mercier P., 2021. *Dakar dans les années 1950*. Aubervilliers, CTHS, 335 p.
- Péliissier P., [1970]. *Les effets de l'opération Arachide/Mil dans les régions de Thiès, Diourbel et Kaolack. Rapport de synthèse*. Dakar.
- Péliissier P., Sautter G., 1970. Bilan et perspectives d'une recherche sur les terroirs africains et malgaches 1962-1969. *Études rurales*, n° 37-39, p. 7-45.

Sautter G., Pélissier P., 1964. Pour un atlas des terroirs africains. *L'Homme*, tome 4, n° 1. p. 56-72.

Section de sociologie (P. Mercier avec A. Hauser et L. Massé), 1954. *L'agglomération dakaroise : quelques aspects sociologiques et démographiques*. Dakar, IFAN, 83 p. [coll. Études sénégalaises, n° 5].

Toupet Ch., 1999. Gérard Brasseur (1923-1998). *Revue française d'histoire d'outre-mer*, tome 86, n° 322-323, 1^{er} semestre, p. 171-173.

Wane Y., 1969. *Les Toucouleur du Fuuta-Tooro : stratification sociale et structuration familiale*. Dakar, IFAN, 250 p. [coll. Initiations et Etudes Africaines, n° XXV].

NOTES

1. L'intérêt de la bibliographie proposée en fin de texte est de resituer le lancement de la carrière d'Abdoulaye Bara Diop dans le contexte scientifique de l'époque, au Sénégal, ainsi que de rappeler quelques-uns des principaux travaux de ce dernier.

2. Entretien enregistré, 20 septembre 2018, Dakar. Cf. un extrait à retrouver sur le blog du collectif *Tukkikat*, à la rubrique portraits. URL: <https://www.tukkikat.com/portraits>.

3. André Hauser, sociologue, participe en 1952 et 1953, avec Paul Mercier (sociologue) et Louis Massé (médecin), à l'enquête sur la population de l'agglomération dakaroise (Section de sociologie, 1954). En 1965, il publie un rapport sur les travailleurs des industries manufacturières de la région de Dakar (Hauser, 1965), puis en 1968 une étude psychosociologique des ouvriers de Dakar (Hauser, 1968).

4. « Abdoulaye Bara Diop [...] répond à l'une des préoccupations constantes de Paul Mercier (mais non enquêtée au début des années 1950), à savoir cerner et décrire la population non encore intégrée à la ville (Copans, 2021, p. 266).

5. « À Dakar, si l'ensemble de la ville présente un net déficit en femmes, 112 hommes pour 100 femmes, celui-ci est sensiblement moindre dans la population permanente – 106 hommes pour 100 femmes – alors qu'il est beaucoup plus élevé parmi les saisonniers – 146 hommes pour 100 femmes » (Mercier, 2021, p. 55).

6. Économiste et anthropologue, directeur de recherche à l'IRD.

7. Voir l'article fondateur de cette aventure : Sautter et Pélissier (1964), et le bilan que ces mêmes auteurs rédigent six ans plus tard : Pélissier et Sautter (1970).

8. Ils le feront de manière critique, comme le soulignent à la fois l'étude de Paul Pélissier sur le développement agricole dans le bassin arachidier sénégalais (Pélissier, 1970), et les actes du colloque de Ouagadougou sur la maîtrise de l'espace agraire en Afrique (1978), distinguant, voire opposant, logique paysanne et rationalité technique (Couty *et al.*, 1979).

9. « C'est ce contact [des cultures africaines et occidentales], en tant que contact authentique et interpénétration culturelle, qui constitue en fait le vrai problème derrière tout phénomène de migration africaine » (Collomb et Ayats, 1962, p. 570). L'étude psychopathologique des migrations au Sénégal, effectuée par Henri Collomb et Henri Ayats, partant du postulat qu'il convient de les expliquer par ce qu'ils nomment « l'inconscient migrateur » (Collomb et Ayats, 1962, p. 570), laisse alors entendre que le contact trop rapide entre cultures différentes engendre la survenue de pathologies mentales, telles que névroses et réactions psychotiques.

10. Ce qui lui est contesté à l'époque, rappelle-t-il : « On m'a reproché de faire des photos, d'entrer dans l'intimité : "vous photographiez l'intérieur des *suudu*" ».

11. Selon le modèle de ce qui se pratique au même moment au Muséum d'Histoire naturelle (De Suremain, 2010).

12. De manière quasi simultanée, le sociologue Yaya Wane entreprend une recherche sur la stratification sociale des Toucouleur dans le Fuuta Tooro (Wane, 1969).

13. Chef d'orchestre, Abdoulaye Bara Diop le sera ultérieurement lorsqu'il conseille Jérôme Lombard, alors en thèse au centre Orstom de Bel-Air à Dakar, sur la manière de mener à bien le recensement des populations sereer émigrées dans les Terres neuves de Koumpentoum, organisé durant l'année 1987. Le second sollicite l'expertise du premier pour la rédaction du questionnaire et l'organisation de la mission d'enquête proprement dite (qui s'étalera sur deux mois et mobilisera une équipe de dix enquêteurs professionnels). Devenu directeur de l'institution qui l'a vu naître, l'Ifan, Abdoulaye Bara Diop, à rebours de ce qu'il avait connu en tant que jeune assistant, près de trente ans auparavant, explique alors à son tour à un apprenti chercheur français comment diriger une enquête quantitative auprès de quelque dix-mille personnes. Juste retour des choses, pourrait-on dire, puisque sans cet appui décisif le travail aurait été laborieux et n'aurait pas permis à l'intéressé de débiter sa carrière par deux publications reconnues (Garenne et Lombard, 1991 ; Dubois *et al.*, 1999). Ultérieurement, Abdoulaye Bara Diop signera la préface de l'ouvrage-bilan du programme de recherche dans lequel s'intégrait cette étude sur les migrations vers les Terres neuves (Diop, 1999).

14. En 1959, il est nommé assistant titulaire, deuxième Sénégalais après Abdoulaye Ly à obtenir ce statut.

INDEX

Thèmes : Sur le métier

AUTEURS

SYLVIE BREDELOUP

Sylvie Bredeloup, Sylvie.Bredeloup@ird.fr, est directrice de recherche à l'IRD, membre du LPED (IRD/AMU) et de l'Institut Convergences Migrations. Elle a récemment publié :

- Bredeloup S., 2021. Migrations intra-africaines : changer de focale. *Politique africaine*, n° 161-162, p. 427-448.

- Bredeloup S., 2020. Sénégalais au Gabon : travailler sous contrat, résister à l'insécurité et réinvestir discrètement. *Revue Européenne des Migrations Internationales* [En ligne], vol. 36, n° 4, p. 143-165. URL: <http://journals.openedition.org/remi/17408> - DOI: <https://doi.org/10.4000/remi.17408>

- Bredeloup S., 2021. Sahelian migrations within Africa. In A Villalon A. (dir.), *The Oxford handbook of the African-Sahel*. Oxford, Oxford University Press.

JÉRÔME LOMBARD

Jérôme Lombard, jerome.lombard@ird.fr, est directeur de recherche à l'IRD et membre de l'UMR PRODIG. Il a récemment publié :

- Lombard J., Mareï N., Ninot O., 2022. Les transports en Afrique : entre influences mondialisées et savoir-faire locaux. In Peyroux E., Raimond C., Viel V., Lavie E. (ed.), *Développement, changements globaux et dynamiques des territoires : théories, approches et perspectives de recherche*. Londres, ISTE,

p. 125-142.

- Lombard J., 2022. Transportation vehicles in Africa: Between autonomy and the administration of space. In Cattán, N., Faret, L. (ed.), *Hybrid mobilities: transgressive spatialities*. Routledge, p. 94-112.

- Lombard, J., 2022. The Dakar-Bamako corridor: Between boom and contradictions. In Lamarque H., Nugent P. (ed.), *Transport corridors in Africa*. James Currey; Boydell and Brewer, p. 129-154,